

l'impact

Intervenants - Milieu - Parents en action

Vol.2, n°2 – Septembre 2012

Les femmes côtoyées par les pères sont-elles un soutien ou un obstacle à l'engagement paternel?

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

Dans ce numéro

Les femmes côtoyées par les pères : soutien ou obstacle à l'engagement paternel?	1
Entrevue avec une membre employée	4
Rencontre avec une chercheure – Diane Dubeau	5
Le coin des étudiants.....	6
Compte rendu : le Congrès du SIDIIEF....	8
Au calendrier cet automne.....	9
Des nouvelles en bref	11

Diffusion du prochain numéro :
1^{er} février 2013

Organismes subventionnaires :



 Chaires de recherche
du Canada

Canada Research
Chairs

 Instituts de recherche
en santé du Canada

Canadian Institutes
of Health Research

par Francine de Montigny, Carl Lacharité, Annie Devault, Marleen Baker et Christine Gervais

DES CHERCHEURS DU CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHE EN INTERVENTION FAMILIALE (CERIF) ont récemment mené une étude sur les pères. Elle explore leur vécu dans l'établissement d'une relation avec leur enfant dans les premiers six mois après la naissance.

En ce sens, la recherche a identifié les comportements des femmes, à l'endroit des pères, qui facilitent ou entravent l'engagement des hommes auprès de leur enfant. L'engagement du père en période postnatale soulève une question importante : les pères considèrent-ils que les femmes qu'ils côtoient sont un soutien ou un obstacle à leur engagement auprès de leur enfant?

Une démarche rigoureuse

Cette recherche descriptive a été réalisée en collaboration avec les Centres de santé et des services sociaux (CSSS) de cinq régions du Québec, en plus d'inclure les organismes communautaires de leur territoire. Les pères rencontrés ont été recrutés dans ces milieux.

Tous les pères ont passé une entrevue où ils ont parlé d'un incident critique.

Cette technique permet d'explorer en détail les représentations des pères à propos d'événements marquants



(Suite à la page 2.)

Les femmes côtoyées par les pères sont-elles un soutien ou un obstacle à l'engagement paternel?

(Suite de la page 1.)



dans l'expérience de l'alimentation de l'enfant. Cette approche capte les réalités individuelles des participants. Elle encourage aussi à réfléchir sur une expérience passée et à l'analyser. Les comportements des femmes qui, selon les pères, facilitent ou entravent leur engagement auprès de l'enfant se dégagent de l'interprétation de ce qu'ils ont dit.

En tout, 45 pères d'un enfant allaité minimalement 6 mois, dont 26 pères d'un premier enfant, ont participé à une entrevue.

Des résultats surprenants

Après une analyse thématique du discours des pères, on constate que, pour l'ensemble d'entre eux, l'engagement direct avec leur enfant est très important. Les femmes sont perçues comme étant à la fois des facilitatrices et des

figures obstructives dans leur engagement en contexte d'allaitement. Trois thèmes émergent de l'analyse des données, soit inclure versus exclure, intimité versus distance, et pouvoir d'agir ou d'obéir.

Inclure vs exclure

Les comportements, attitudes et propos des femmes qui incluent ou excluent les pères ne sont pas les mêmes selon qu'elles sont leur partenaire, un membre de leur famille élargie ou une amie, ou encore une professionnelle de la santé. De prime abord, tous les pères se disent inclus dans la relation mère-enfant. Certains vont appuyer ces dires en décrivant les efforts de leur conjointe pour faciliter cette inclusion. Parfois, ce sont les efforts mêmes du père qui lui négocient un espace au sein de la

bulle mère-enfant, souvent par des tâches comme changer des couches. Des pères n'hésitent pas à dire qu'ils se sentent exclus de la bulle mère-enfant, tout en rationalisant que c'est normal. Parallèlement, l'inclusion du père par les professionnelles de la santé ne se fait pas d'office. Elle doit souvent être déclenchée par les pères, par exemple lorsqu'ils posent des questions. Les professionnelles de la santé excluent le père, parfois par leurs comportements non verbaux (position du corps tournée vers la mère), en ignorant sa présence ou en ne lui adressant pas la parole.

Intimité vs distance

D'autres propos tenus par les pères touchent la possibilité de vivre des moments d'intimité avec leur enfant ou, au contraire, d'être sous surveillance ou même complètement mis à distance. Les pères relatent de très brefs moments d'intimité comparables à l'expérience des mères de l'allaitement. On constate que de nombreux pères vivent ces moments d'intimité sous l'étroite surveillance de leur conjointe, de leur mère ou d'une professionnelle de la santé. Cette surveillance peut avoir une connotation positive. Pour d'autres, par contre, cette surveillance est contraignante et restreint leur accès à l'enfant. Enfin, pour un dernier groupe de pères, l'intimité avec l'enfant est difficilement accessible, une distance se développe. Ces pères expliquent la distance de différentes façons, en mettant en cause

la relation mère-enfant, les besoins de l'enfant, l'allaitement ou encore leur propre incompétence avec des nouveau-nés.

Pouvoir d'agir ou d'obéir

Les comportements, attitudes et commentaires des femmes qui soutiennent le pouvoir d'agir des pères reconnaissent leur expertise et leur expérience. Lorsque les pères ont l'espace pour participer, prendre des décisions, faire des erreurs et trouver leurs propres solutions, ils ressentent de la fierté. Parfois, les pères n'ont que le pouvoir d'obéir aux consignes, aux commentaires émis par les femmes. Ils ont alors peu de possibilités d'émettre leurs opinions, de faire valoir leur expertise et leurs expériences.

Des conclusions à tirer et des recommandations à donner

Cette étude suggère que les comportements, les attitudes et les propos des femmes influent sur l'engagement des pères, créant ou non l'inclusion, l'intimité et le pouvoir d'agir des pères.

D'une part, l'inclusion du père et l'accès à des moments d'intimité semblent être importants dans leur engagement auprès de l'enfant. Cette inclusion et l'intimité qui en découle sous-tendent avoir le temps, l'espace, la liberté, le choix et le pouvoir d'agir. Des pères ont partagé la valeur accordée par leur partenaire à leur relation avec l'enfant et les efforts faits en vue d'orchestrer cet espace pour le père. Lorsque le père est invité dans l'espace mère-

enfant, il s'ensuit une plus grande harmonie familiale.

D'autre part, certains pères ont nommé les efforts et les gestes qu'ils ont dû poser pour créer l'espace nécessaire pour développer leur relation avec leur enfant. Des luttes de pouvoir semblent parfois imprégner les relations des pères avec les femmes qu'ils côtoient. La reconnaissance de leur statut et leur droit à un espace qui leur soit propre ne sont pas acquis.

Ces résultats invitent les intervenantes à porter une attention particulière au regard qu'elles posent sur le développement des pères et de leurs relations avec leurs enfants. Cette recherche invite aussi à questionner l'espace qu'elles créent pour que les pères évoluent dans une relation d'intimité avec l'enfant et aient la liberté de décider et d'agir.

Remerciements

Les auteurs remercient le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada pour le financement obtenu et Mme Ariane Coté pour sa contribution à l'analyse des données.

Pour en savoir plus : <http://cerif.uqo.ca>



Photos des pages 1 et 3 : © Can Stock Photo Inc.

Des nouvelles du CERIF

ENTREVUE AVEC UNE MEMBRE EMPLOYÉE : EMMANUELLE DENNIE-FILION

par Marie-Christine Plamondon

« **BONJOUR!** », LANCE-T-ELLE, tout sourire, quand j'entre dans son bureau. La jeune femme, cheveux longs, yeux brillants, m'invite à m'asseoir près de la fenêtre, à la table ronde prévue pour les réunions : c'est qu'elle est toujours prête à recevoir. Rencontre avec une auxiliaire de recherche qui a plus d'un tour dans son sac, Emmanuelle Dennie-Filion.

Impact : D'abord, parlez-nous de ce que vous faites au Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF).

Emmanuelle Dennie-Filion : Mes journées ne se ressemblent jamais. Au début, je faisais exclusivement de l'analyse de données qualitatives pour le projet PAL II et III (père et alimentation de l'enfant). Aujourd'hui, je le fais encore, mais, en plus, je touche à d'autres projets. Je ne m'ennuie pas! (Rire.) Je coordonne le groupe de deuil Les étoiles filantes et je participe au projet Départ (Deuil périnatal : accompagnement, ressources et trajectoires). Pour Départ, je donne un coup de main pour recruter et interviewer les participants. Je réponds aussi à la ligne téléphonique du Centre de soutien au deuil périnatal. Puis, je m'occupe d'accueillir les étudiants étrangers qui viennent séjourner au Québec. Entre autres. Bref, mes tâches sont très diversifiées et j'aime les défis.

I. : Pouvez-vous nous décrire le parcours qui vous a mené à travailler au CERIF?

E. D.-F. : À l'été 2011, j'avais contacté Francine de Montigny pour effectuer au CERIF un contrat de recherche. Ça devait durer deux mois. Après plus d'un an, je suis encore ici! (Rire.)

I. : D'où vient votre intérêt pour la santé de la famille?

E. D.-F. : Depuis l'école secondaire, je sais que la santé m'intéresse. Je voulais d'abord devenir médecin, puis c'est l'accompagnement qui m'a interpellée. J'ai donc fait mon baccalauréat en sciences, volet périnatalité, un dérivé du programme sage-femme à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Le milieu sage-femme m'a plu, particulièrement l'accompagnement des parents dans les maisons de naissance, mais je voulais explorer le milieu de la recherche. J'ai travaillé durant quelques années à l'Université d'Ottawa en recherche sur la santé des communautés. Aujourd'hui, je suis contente que l'accompagnement, la santé et la famille se rejoignent dans mon travail de recherche au CERIF.

I. : Lorsque vous sortez du bureau, quels sont vos passe-temps, vos activités?

E. D.-F. : Je pratique le yoga, j'aime voyager et je fais du théâtre. Au cinéma, j'ai joué dans un récent film



Emmanuelle Dennie-Filion. Photo : PLBergeron Photos.

français qui s'intitule *Une vie meilleure*. Je dois préciser que j'y avais un rôle secondaire et qu'en bout de piste on ne voit que mon épaule. (Rire.)

I. : Quels sont vos projets d'avenir? Vous voyez-vous au cinéma ou dans le milieu de la recherche?

E. D.-F. : (Rire.) J'ai beaucoup d'idées et les options ne manquent pas. Présentement, j'aime ce que je fais au CERIF et je sens que j'y ai de beaux défis à relever dans les années à venir. Par exemple, j'aimerais toucher aux communications médiatiques et contribuer à la présence du CERIF sur Facebook, Google+ et Twitter. Je voudrais aussi écrire un article scientifique sur la santé des parents. Mais je ne veux pas trop en dire : c'est à suivre! Une chose est certaine, je veux apprendre le portugais pour mieux communiquer avec les étudiantes que nous accueillons du Brésil!

Gageons qu'Emmanuelle n'a pas fini de nous surprendre. Nous souhaitons que cette auxiliaire de recherche continue de déployer ainsi ses multiples talents. ♦

Rencontre avec une chercheure

DIANE DUBEAU

Par Marie-Christine Plamondon

MME DIANE DUBEAU, présidente du Regroupement pour la valorisation des pères (RVP), professeure et responsable des programmes de deuxième cycle en psychoéducation à l'Université du Québec en Outaouais, chercheuse au Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants (GRAVE) et membre régulière du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF).

Être passionnée par ce que l'on fait, une source d'énergie bien précieuse! C'est tout aussi vrai en recherche : les sujets de nos projets doivent nous passionner pour nous donner l'élan nécessaire à les mener à terme avec succès. Et, du coup, inspirer d'autres à en faire de même.

Dès son baccalauréat en psychologie à l'Université de Sherbrooke, Mme Diane Dubeau s'intéresse au développement de l'enfant. Ses premiers pas en recherche l'ont amenée à s'interroger sur les défis multiples liés aux rôles parentaux, en accordant une attention toute spéciale aux pères. Puis elle s'est penchée sur l'évaluation de projets d'intervention, entre autres auprès de pères vivant en contexte de vulnérabilité. De fil en aiguille, Mme Dubeau a développé une grande expertise en matière d'évaluation de programmes d'intervention.

« Évaluer une façon d'intervenir, c'est poser un regard rigoureux et critique sur l'action posée, explique Mme Dubeau. Ce qu'on fait en recherche, il faut que ça colle au milieu. Il ne faut pas perdre ce lien. »

Présentement, la chercheure est responsable d'un grand projet d'actions concertées financé par le Fonds de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Ce projet permet de faire le pont entre le milieu scientifique et ce qui se vit sur le terrain.

Dans cette étude, en partenariat avec le ministère de la Santé et des Services sociaux, Mme Dubeau et 13 de ses collègues chercheurs étudient les effets des services préventifs sur les pères en difficulté et leurs enfants. En plus de définir qui sont ces pères, l'occasion est belle de comprendre les services et programmes qui sont offerts actuellement au Québec et d'en faire une évaluation. Finalement, des recommandations pour les politiques sociales et familiales émergeront du projet. Au printemps 2013, l'équipe publiera les résultats de cette recherche.

« Au Québec, on a la chance actuellement d'assister à un moment unique où le regard de nombreux acteurs est tourné vers les pères », résume Mme Dubeau. Grâce à sa curiosité et au dynamisme qui anime ses recherches et activités, la chercheure contribue certainement à cette période d'effervescence que connaît la paternité. ♦



Diane Dubeau. Photo : Diane Dubeau.

« Ce qu'on fait en recherche, il faut que ça colle au milieu. Il ne faut pas perdre ce lien. »

– Diane Dubeau



Profils des pères ayant participé au projet Relais-Pères

par Isabelle Gamache

RELAIS-PÈRES VISE À SOUTENIR et à valoriser le rôle du père. C'est un projet québécois voulant rejoindre plus spécifiquement les pères vivant en contexte de vulnérabilité. Il s'agit d'une approche d'intervention novatrice : des pères visiteurs accompagnent des pères dans une démarche personnalisée pour améliorer leur situation dans leurs différentes sphères de vie (personnelle, paternelle, coparentale, sociale et professionnelle). Isabelle Gamache, doctorante au programme de psychologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), participe à l'évaluation d'impacts du projet. Pour mieux comprendre le point de vue des participants, elle a effectué 11 entrevues auprès des pères afin de recueillir leurs perceptions concernant 1) leur situation avant l'intervention; 2) le soutien apporté par le père visiteur; 3) les changements perçus à la suite de l'intervention; et 4) le rôle de l'intervention dans les changements observés. L'analyse des données a permis de dégager trois profils de pères.

Les pères nouveaux immigrants

Quatre pères se trouvent dans ce profil. D'origines diverses, ils sont arrivés au pays depuis moins d'un an. Ces

pères sont les plus âgés de l'échantillon. Ils vivent avec la mère de leurs enfants et le modèle patriarcal des rôles parentaux prédomine. Dans l'ensemble, ils trouvent qu'ils exercent adéquatement leur rôle de père, mais ils aimeraient trouver un travail pour subvenir aux besoins de la famille.

Les problèmes rapportés concernent les sphères sociale et professionnelle. Bien qu'ils détiennent un diplôme d'études secondaires (ou plus), celui-ci n'est pas reconnu au Québec. À leur arrivée, ils se retrouvent sur l'aide sociale et sans réseau de soutien. Ils se sentent isolés. Ils désirent s'intégrer, trouver un emploi, mais ne savent pas à qui demander de l'aide. Les difficultés d'insertion sociale et professionnelle entraînent une détresse psychologique, puisqu'ils perdent le statut qu'ils avaient dans leur pays d'origine, en plus d'avoir de la difficulté à assumer pleinement leur rôle de pourvoyeur.

L'intervention vise principalement les sphères de vie professionnelle et sociale. Les pères visiteurs leur font connaître les services du quartier et les ressources, en plus de les accompagner dans leur recherche d'emploi. L'intensité du suivi est généralement

plus soutenue au début de l'intervention, puis diminue avec le temps.

Après l'intervention, ces pères se perçoivent davantage intégrés et moins isolés. Ils participent aux activités de la communauté et fréquentent les services du quartier. Plusieurs ont trouvé un emploi. Certains rapportent même des effets dans les sphères paternelle et coparentale. Ils ont vu leur relation avec leurs enfants et leur conjointe s'améliorer en suivant les conseils du père visiteur qui favorisait l'élargissement de leur conception du rôle paternel.

Les pères en crise

Au total, cinq pères se retrouvent dans ce profil. Majoritairement, ils sont nés au Canada. Ils sont d'âges variables et, pour la plupart, n'ont pas fait leurs études secondaires. La source de revenus varie d'un père à l'autre (aide sociale, emploi, jeux d'argent ou activités illégales). Tous vivent un événement de vie marquant, bien souvent imprévu, qui les pousse à aller vers les services communautaires. Ils sont méfiants et leurs difficultés se situent dans plusieurs sphères de vie.



Contrairement aux pères du premier groupe, les problèmes rapportés se retrouvent surtout dans les sphères coparentale, paternelle et personnelle. Ces pères ont une relation conflictuelle avec la mère, qu'ils soient en couple ou non. Certains ont de la difficulté à faire reconnaître leurs droits parentaux, alors que d'autres doutent de leur compétence parentale. Plusieurs cumulent des problèmes liés à l'estime de soi, la consommation abusive, l'instabilité du mode de vie, la violence et les problèmes de santé physique et mentale.

Les interventions privilégiées pour ces pères étaient liées à l'apprentissage d'habiletés parentales, l'accompagnement dans leurs démarches auprès de services gouvernementaux, le relais vers les services spécialisés pour résoudre des difficultés personnelles. Les pères visiteurs pouvaient les confronter parfois afin de les mobiliser. Ils les aident à traverser la crise en répondant à leurs besoins immédiats et en favorisant un mode de vie plus sain. Le suivi est donc plus soutenu au début de l'intervention, au moment de la crise, puis il diminue.

De façon générale, ces pères ont réussi à passer à travers cette crise. Certains pères voient leur relation de couple s'améliorer, alors que d'autres se sont séparés. Un père a obtenu la garde complète de son fils en renforçant ses habiletés parentales et un autre a modifié ses rapports houleux avec les intervenants des services

gouvernementaux. Plusieurs ont acquis un sentiment de compétence parentale et ont agi afin d'adopter un mode de vie plus sain.

Les pères en quête d'intégration sociale

Nés au Québec, les deux pères qui se trouvent dans ce profil ont en moyenne 30 ans. Ils ont complété leur 5^e secondaire. L'un est en couple et l'autre, séparé. Ils sont déjà engagés et voient positivement leur relation avec leurs enfants.

Ces pères désirent faire davantage d'activités avec leurs enfants. Ils ont rencontré un père visiteur en participant à des activités dans leur quartier. Ils sont ouverts à recevoir de l'aide, car ils voient cette collaboration comme un moyen d'élargir leur réseau social. Ces pères sont en quête d'intégration sociale, puisqu'ils ont déjà agi concrètement pour améliorer leur situation sociale et ils ne se perçoivent pas en difficulté économique.

L'intervention vise la sphère sociale. Le suivi est moins intensif. Ils se rencontrent environ une fois par semaine pour faire des activités sportives ou culturelles avec leurs enfants.

Les changements rapportés par ces pères se situent dans la sphère sociale, mais également dans la sphère paternelle. Ils ont élargi leur conception du rôle du père en faisant des activités avec leurs enfants.

Au-delà de cette typologie soulignant surtout les différences entre les pères, les interventions dispensées ou les effets perçus de la participation au projet, l'étude a permis d'identifier un certain consensus chez les pères quant aux qualités spécifiques qui font que cette approche d'intervention se démarque. Une démarche personnalisée, un intervenant masculin, un échange réciproque et une relation informelle avec le père visiteur sont des caractéristiques grandement appréciées par ces pères. Celles-ci permettent de questionner l'offre de service actuelle et la formation des intervenants pour mieux répondre aux besoins de cette clientèle. ♦



Isabelle Gamache. Photo : Isabelle Gamache.



COMPTE RENDU du V^e Congrès mondial des infirmières et infirmiers francophones

par Marie-Christine Plamondon

LE V^e CONGRÈS MONDIAL DES INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS FRANCOPHONES est une activité du Secrétariat international des infirmières et infirmiers de l'espace francophone (SIDIIEF). Au printemps dernier, plus de 1800 infirmières et infirmiers francophones des quatre coins du monde ont participé à cette réunion d'envergure à Genève en Suisse. Ensemble, ils ont réfléchi sur deux thèmes principaux : la mise en place de pratiques cliniques novatrices et l'optimisation des compétences professionnelles des infirmières et infirmiers..



Francine de Montigny, directrice du CERIF, Gyslaine Desrosiers, présidente de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec (OIIQ), et Carol-Anne Langlois, coordonnatrice des partenariats internationaux au CERIF. Photo : gracieuseté de Carol-Anne Langlois.

suivis ambulatoires. L'approche participative repose sur la prise en compte de la famille et de ses perspectives dans les soins. Pour ce faire, la collaboration entre cette famille et les infirmières est primordiale. »

L'atelier thématique a réuni plus de 45 participants, de plus de sept pays différents, autour d'une réflexion collective à propos de la rencontre des infirmières avec les familles.

Une professionnelle de recherche du CERIF se démarque à Genève

Carol-Anne Langlois, professionnelle de recherche au Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF), a animé une séance parallèle du 5^e Congrès mondial des infirmières et infirmiers francophones. Elle a fait cette présentation en collaboration avec Francine de Montigny, professeure en sciences infirmières à l'UQO et directrice du CERIF, et Mara Regina Santos da Silva, professeure en sciences infirmières à l'Université fédérale de Rio Grande (Brésil).

« Je suis fière de voir que nos jeunes chercheurs comme Carol-Anne prennent part à des activités professionnelles d'envergure internationale,

Voici un résumé de la participation de la Chaire de recherche du Canada en santé psychosociale des familles à cet important rendez-vous infirmier.

Francine de Montigny, professeure en sciences infirmières à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), et Carl Lacharité, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), ont animé un atelier thématique

précongrès intitulé Des pratiques cliniques novatrices : l'approche participative auprès des familles.

« Premier lieu d'épanouissement des enfants et des adultes, la famille fait partie de l'histoire personnelle de chacun, explique Mme de Montigny. Les infirmières rencontrent des familles au quotidien, que ce soit lors de l'admission d'un patient, de sa sortie ou des

mentionne Francine de Montigny, professeure en sciences infirmières à l'UQO et directrice du CERIF. De telles prises de parole contribuent au rayonnement de l'UQO et de la profession infirmière, en favorisant le partage des connaissances entre infirmières de tout horizon. »

La présentation de Mme Langlois s'intitulait « L'accompagnement de femmes en demande de services d'interruption de grossesse : l'expérience d'infirmières québécoises et brésiliennes ». Lors de cette séance, Mme Langlois a expliqué les résultats d'une recherche qualitative qu'elle a menée au Québec et au Brésil auprès d'infirmières accompagnant des femmes en contexte d'interruption de grossesse. Notons que cette étudiante, prochainement diplômée à la maîtrise en sciences infirmières à l'UQO, a bénéficié d'un soutien financier du décanat de la recherche de l'UQO et du CERIF pour défrayer les coûts de son déplacement.



L'Initiative Amis des pères au sein des familles (IAP) attire l'attention en Europe

Francine de Montigny, directrice du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF), a partagé les résultats de ses recherches portant sur la paternité lors d'un atelier de deux heures intitulé : Pratiques cliniques novatrices : L'Initiative Amis des pères au sein des familles (IAP).

Suscitant déjà de l'intérêt en Écosse, à Hawaï, au Brésil et en Turquie, c'était la première fois que le projet était présenté en sol européen.

L'IAP a pour mission de promouvoir l'engagement paternel auprès des enfants, au sein des familles et des communautés. Dans le cadre de ce

projet, quatre territoires du Québec (Outaouais, Laurentides, Montérégie et Mauricie-Centre du Québec) seront invités à implanter des actions novatrices et efficaces auprès des pères et de leur famille. À cet effet, ce sont plus de 136 000 pères qui seront touchés directement ou indirectement par ce projet.

Rappelons que l'IAP se déploie grâce à l'appui financier d'Avenir d'enfants. ♦



Au calendrier cet automne

par Pascale de Montigny Gauthier

Conférence sur les rites de deuil : COMMENT DIRE AU REVOIR À CEUX QU'ON AIME?

POUR LES PROCHES, la mort suscite détresse, tristesse, colère. Pour l'entourage, elle éveille un grand malaise. Quoi dire aux endeuilés? Comment et quand le dire? En somme, comment aider les endeuilés à vivre leurs moments de détresse? Traditionnellement, les rites de deuil étaient des moments de rassemblement. Qu'en est-il de nos jours? Comment réhabiliter des rites afin de soutenir les survivants et apaiser leur solitude? Les rites rappellent qu'entre la mort et le deuil, il y a aussi la vie.

Francine de Montigny abordera ces thèmes lors d'une grande conférence organisée par l'Université du Québec en Outaouais, en collaboration avec la Coopérative funéraire de l'Outaouais.

Date : Mercredi 10 octobre 2012 à 19 h

Lieu : Université du Québec en Outaouais, campus Alexandre-Taché 283, boul. Alexandre-Taché, Grande Salle (local C-0072), porte n° 1

Entrée libre

Pour information : deuil@uqo.ca ♦

(Suite à la page 10.)



Francine de Montigny. Photo : © Marcel La Haye.

Au calendrier cet automne

(Suite de la page 9.)

Ouverture des laboratoires de recherche Au cœur des familles et lancement du livre *La naissance de la famille* à l'Université du Québec en Outaouais

Quand

Lundi et mardi
10 et 11 décembre
de 16 h à 18 h

Où

Université du Québec en Outaouais
Pavillon Alexandre-Taché
et Campus Saint-Jérôme

L'ouverture des laboratoires de recherche *Au cœur des familles* et le lancement du livre *La naissance de la famille* auront lieu durant une activité « 4 à 6 » les 10 et 11 décembre, respectivement aux campus Gatineau et Saint-Jérôme de l'Université du Québec en Outaouais (UQO).

Francine de Montigny, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles, vous invite à visiter ces espaces avant-gardistes alliant des technologies de pointe. De tels locaux permettront de réaliser des recherches multisites portant notamment sur l'expérience des familles de la naissance ou la mort d'un enfant. La construction de ces laboratoires a nécessité un investissement de plus de trois quarts de million de la

Fondation canadienne pour l'innovation (FCI), du ministère du Développement économique, Innovation et Exportation (MDEIE) et de l'UQO.

Ce « 4 à 6 » est aussi l'occasion de souligner la parution récente du livre *La naissance de la famille : Accompagner les parents et les enfants en période périnatale*, ouvrage dirigé par Francine de Montigny et ses collègues Annie Devault, professeure en travail social à l'UQO, et Christine Gervais, infirmière et professionnelle de recherche. *La naissance de la famille* s'intéresse à l'accompagnement des parents et de leurs enfants en période périnatale.

Pour confirmer votre présence :
demopa01@uqo.ca ♦



CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

UQO

Coopérative funéraire
de l'Outaouais

INNOVATION.CA
CANADA FOUNDATION
FOR INNOVATION | FONDATION CANADIENNE
POUR L'INNOVATION

Développement
économique, Innovation
et Exportation
Québec

Des nouvelles en bref

LE CERIF : RAYONNEMENT, FINANCEMENT ET RECHERCHE

par Marie-Christine Plamondon

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

Un chercheur du CERIF invité en France, en Suisse et en Italie

AU PRINTEMPS DERNIER, le professeur Carl Lacharité, membre associé du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF), a été invité à prononcer des conférences, donner des formations et participer à des séminaires en France, en Suisse et en Italie.

M. Lacharité a débuté son séjour comme professeur invité à l'École doctorale Comportement, langage, éducation, socialisation et cognition de l'Université de Toulouse-Le Mirail en France où il a animé, avec sa collègue la professeure Chantal Zaouche, des séminaires sur l'intervention auprès des familles en situation de grande vulnérabilité et la recherche sur les actions sociales envers celles-ci. Par la suite, il s'est rendu dans la région parisienne pour donner une conférence sur l'action communautaire autonome auprès des familles et la mission des maisons des familles au Québec. Il a aussi agi comme personne-ressource dans des rencontres avec la Fondation Apprentis d'Auteuil qui travaille à un projet d'implantation d'une quarantaine de maisons des familles sur le territoire français. Le professeur Lacharité a participé, en compagnie du rédacteur en chef du Journal de l'action sociale, M. Jean-Louis Sanchez, à des Journées citoyennes dans la région de l'Alsace.

Ces journées, organisées par les autorités locales, sont des moments forts de solidarité et d'entraide au sein d'un village et d'un quartier. Elles impliquent plusieurs centaines de personnes, non seulement lors de la journée citoyenne elle-même, mais tout au long de l'année.

À Chambéry, M. Lacharité a rencontré un collègue du département de psychologie de l'Université de Savoie, le professeur Abdesslem Yahyaoui, spécialiste de la thérapie familiale et de l'ethnopsychologie, afin d'élaborer un projet de collaboration France-Québec autour du thème des interventions auprès des familles vulnérables. Le professeur Lacharité a, par la suite, poursuivi son voyage en donnant plusieurs journées de formation à des intervenants et gestionnaires de la protection de l'enfance en Haute-Savoie. Ces journées portaient sur l'intervention relationnelle auprès des dyades parent-bébé et de l'intervention auprès des pères vulnérables.

Puis, le professeur Lacharité a rejoint Francine de Montigny à Genève pour coanimer avec elle une journée sur l'approche participative auprès des familles dans le cadre du V^e Congrès mondial des infirmières et infirmiers francophones.

Le voyage de M. Lacharité s'est terminé par un séjour à Padoue en



Carl Lacharité. Photo : PLBergeron Photos.

Italie. Sa collègue de l'Université de Montréal, Claire Chamberland, et lui ont participé à un colloque et à un séminaire portant sur l'intervention auprès des familles vivant une problématique de négligence envers leurs enfants. Ces activités se déroulaient à l'Université de Padoue sous la direction de la professeure Paola Milani.

(Suite à la page 12.)

Des nouvelles en bref

LE CERIF : RAYONNEMENT, FINANCEMENT ET RECHERCHE

(Suite de la page 11.)

Un nouveau financement pour le CERIF

Le Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF) a été mis sur pied en mars 2010 grâce à l'obtention d'un don de la Fondation Intact Canada (25 000 \$). Cette première subvention a permis de regrouper six chercheurs en sciences infirmières et travail social qui partagent un intérêt commun pour le développement de pratiques professionnelles et de soins et services novateurs à l'égard des individus et leur famille. En juin 2012, le CERIF a reçu un appui financier de 50 000 \$ du Fonds institutionnel de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) afin de poursuivre ces travaux pour les trois prochaines années. Quatorze chercheurs provenant de quatre horizons disciplinaires (sciences infirmières, psychologie, psychoéducation, travail social) porteront une attention particulière à l'intervention auprès de la famille et aux services à leur égard.

Recherches estivales au CERIF

Même en plein cœur de l'été, les activités ne manquent pas au Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF).

Deux membres étudiants du CERIF à l'Université du Québec en Outaouais

(UQO) ont reçu une bourse de stage d'été d'initiation à la recherche en sciences de la santé du Fonds de recherche du Québec – Santé (FRQS).

Marie-Claude Lacroix, étudiante au baccalauréat en sciences infirmières, a reçu une bourse pour ses travaux portant sur les croyances des gestionnaires cliniques à l'égard du deuil périnatal. Grâce au soutien du FRSQ, elle a pu effectuer ses recherches cet été à partir des locaux du CERIF.

Son collègue, Jici Lord-Gauthier, étudiant au baccalauréat en psychologie, a poursuivi ses travaux à propos des pratiques professionnelles interdisciplinaires auprès des familles. Ses recherches ont elles aussi été possibles grâce à la bourse d'initiation à la recherche.

« Par leurs travaux, ces étudiants contribuent aux connaissances à propos des relations entre les professionnels de la santé et les familles éprouvées par un deuil, souligne Mme Francine de Montigny, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles et directrice du CERIF. De surcroît, les travaux de Jici Lord-Gauthier s'inscrivent dans un projet international qui se déroule parallèlement au Brésil, sous la direction de Dre Lucila Nascimento. »

Francine de Montigny et sa collègue Chantal Verdon ont supervisé les travaux de ces stagiaires. Mentionnons qu'outre les projets de ces étudiants, le CERIF a poursuivi cet été ses activités régulières et les divers projets de recherche en cours.



Du nouveau sur le Web : cerif.uqo.ca/coin-des-familles

Avez-vous récemment visité le site Web du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF)? Un tout nouveau Coin des familles renseigne les nouveaux parents, les parents endeuillés, les jeunes familles et celles immigrantes. Découvrez-y des capsules *Saviez-vous que*, des ressources et des liens d'intérêts sur une foule de sujets. Bonne visite! ♦

Le journal *L'Impact* est publié par le Centre d'études et de recherche en intervention familiale et par la Chaire de recherche du Canada sur la santé psychosociale des familles, sous la responsabilité de Francine de Montigny.

Édition : Francine de Montigny
Graphisme et mise en page : Ghyslaine Lévesque
Coordination, révision et correction d'épreuves : Marie-Christine Plamondon

Pour soutenir le fonctionnement du CERIF, communiquez avec la Fondation de l'Université du Québec en Outaouais au 819 595-3915 ou à l'adresse fondation@uqo.ca. Les appuis financiers doivent être faits à l'attention du Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF).

CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHE EN
INTERVENTION
FAMILIALE



CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA SUR
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE
DES FAMILLES

l'impact

Centre d'études et de recherche en intervention familiale
Université du Québec en Outaouais
C.P. 1250, succ. Hull, Gatineau (Québec) J8X 3X7
Local C-1816
cerif.uqo.ca